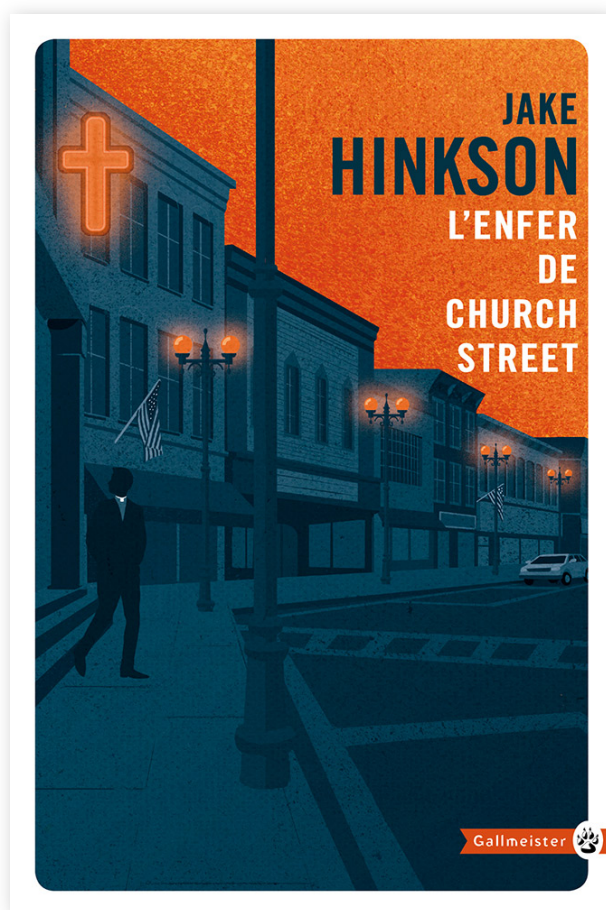


L'Enfer de Church Street

Jake Hinkson



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

Le Magazine Littéraire

25 août 2017

**L'ENFER DE
CHURCH STREET,****Jake Hinkson,**

traduit de l'anglais
(États-Unis) par Sophie
Aslanides, éd.
Gallmeister, 206 p., 8 €.

Ce premier roman
ressemble à l'œuvre
d'un vieux roublard
aussi rusé que
désabusé. Si le récit
s'ouvre sur le braquage
de Geoffrey Webb par
une petite frappe, très
vite le rapport de forces
s'inverse : Geoffrey
propose à son agresseur
de l'accompagner en
voiture pendant quatre
ou cinq heures et
d'écouter sa confession
en échange de
3 000 dollars. Tout
un pan de l'Amérique
rurale dévoile
son visage sombre.
Un polar au cynisme
captivant, jouant avec
l'immoralité pour faire
valser les oppositions
classiques entre victime
et bourreau. **P.-É. P.**

LiRE:

avril 2015

Les 10 meilleurs polars

JAKE HINKSON
humour noir



« La religion est le boulot le plus génial jamais inventé, parce que personne ne perd d'argent en prétendant parler à l'homme invisible installé là-haut. » Geoffrey Webb vient d'avoir une illumination : il sera aumônier à l'église baptiste Pour une Vie Meilleure, du côté de Little Rock. Capable de prendre la parole en public, il se débrouille avec la rhétorique et s'intègre comme une fleur au groupe de jeunes croyants à qui il débite ses sermons. Tout aurait été parfait s'il n'avait croisé Angela, une grosse fille de seize ans, dépourvue d'attraits, dont les yeux bleus et vides lui font un effet immédiat. Commence une histoire d'amour et de mort où Dieu n'a jamais sa place. L'aumônier réussit à se faire inviter par les parents d'Angela, frère et sœur Card, envisage très brièvement d'épouser la jeune fille mais se retrouve occupé à mentir puis à tuer pour dissimuler ses mensonges.

L'Enfer de Church Street est un roman noir délirant et un hommage officiel à Jim Thompson. Cette plongée sauvage dans une Amérique de magnifiques abrutis et de salauds majuscules est portée par des dialogues savoureux et un humour dilettante. On le lit comme une promenade nocturne dans un vieux pick-up, un peu secoué par les ornières mais en sachant qu'on arrivera à bon port. Les héros, en revanche, finissent tous en bord de route car l'auteur ne les épargne jamais.

Jake Hinkson, né en 1975, est fils de prêcheur baptiste. On devine auprès de qui il a nourri son inspiration. Pour débiter leur nouvelle collection Neo noir, les éditions Gallmeister ne pouvaient pas trouver meilleur parrain.

Christine Ferniot



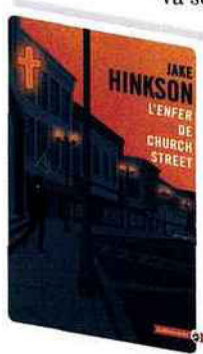
L'ENFER DE CHURCH STREET
(Hell on Church Street) par Jake Hinkson, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides, 240 p., Gallmeister, 15 €

marie france

1^{er} septembre 2017

Un drôle de paroissien

Le braqueur de Geoffrey Webb n'en croit pas ses oreilles quand sa « victime » lui propose tout son cash pour l'emmener se confesser à Little Rock en Arkansas. Et la promenade va se révéler riche en

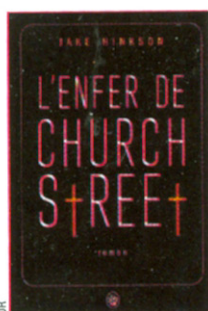


enseignements et en sombres surprises. Geoffrey n'est pas un saint. Dans un style percutant, Jake Hinkson met un coup dans la fourmilière de cette Amérique bigote. Un tour de force pour un roman noir !

L'enfer, de Church Street,
de Jake Hinkson, Gallmeister.
208 p., 8 €.

LE FIGARO MAGAZINE

20 mars 2015



POLAR L'ÉVANGILE SELON HINKSON

★ ★ ★ ★ L'ENFER
DE CHURCH STREET, de Jake
Hinkson, Gallmeister, 240 p., 15 €.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Sophie Aslanides.

Le temps d'un voyage en voiture, un homme confesse à un inconnu une vie de péchés et de meurtres, commis au temps où il était pasteur de l'Eglise baptiste. Pour une vie

meilleure... L'univers de Jake Hinkson, auteur de ce livre hallucinant, tourne autour de deux obsessions : la religion la plus stricte, dans laquelle notre drôle de paroissien baigne depuis toujours (son père était diacre dans une église évangéliste du sud des Etats-Unis), et les bas-fonds de l'âme humaine, qu'il découvre ado en dévorant frénétiquement des piles de polars. Tordu, pervers et démoniaque comme un texte de Jim Thompson, *L'Enfer de Church Street* possède l'âcre parfum des classiques du roman noir, et inaugure en fanfare – ou plutôt en gospel frelaté – une nouvelle collection « Neo noir » dont on n'a pas fini de parler.

PHILIPPE BLANCHET

26 mars 2015

L'OBS



“L'ENFER DE CHURCH STREET”

L'agresseur est un braqueur minable. L'agressé, lui, est ravi d'être dépouillé. Il propose même au voyou de l'argent pour le conduire

à Little Rock, Arkansas, voyage au cours duquel il va expliquer pourquoi il mérite l'enfer. Fils d'un prêcheur baptiste, né dans les Ozarks Mountains (le fond du fond des Etats-Unis), Jake Hinkson est fasciné par le péché, la flétrissure, et, bien sûr, la géhenne. Ses autres livres sont en cours de traduction. Une sacrée découverte.

Par Jake Hinkson, trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides, « Neonoir », Gallmeister, 240 p., 15 euros.

mars 2015

TRANSFUGE

LITTÉRATURE & CINÉMA

Une fille et un flingue

L'Enfer de Church Street affirme Jake Hinkson comme une sacrée plume du polar américain.

PAR JÉRÔME DEJEAN

« **T**out ce dont vous avez besoin pour faire un film, c'est d'une fille et d'un flingue », disait Jean-Luc Godard. C'est valable aussi pour le roman noir, et c'est encore mieux avec une bagnole. *L'Enfer de Church Street*, premier roman de Jake Hinkson, appartient à cette catégorie réjouissante des romans sans circonvolutions pseudo intellectuelles. Ça pulse, ça cogne. Un roman qui fonce pied au plancher dans un vieux break dégingué, confessionnal improvisé pour Geoffrey Webb et son braqueur. L'homme sans nom, qui se prend pour un vrai dur, se retrouve alors face à un véritable monstre caché sous un masque de chair flasque. D'une efficacité redoutable, ce *pulp* dans la grande tradition du genre se mâtine d'une réflexion sur la religion et la culpabilité. Sur la violence et sur notre capacité à transgresser les interdits. Le résultat : « *C'est Jim Thompson qui aurait mis en cloque Flannery O'Connor dans un motel miteux des monts Orzaks.* »

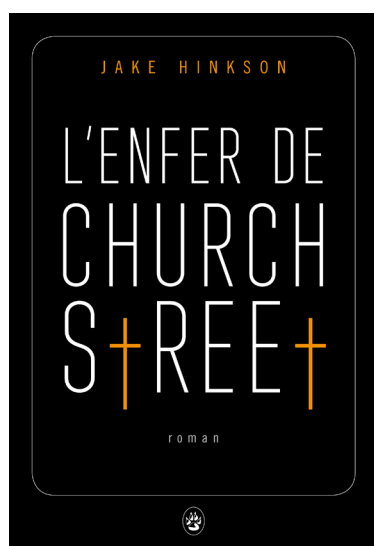
L'ENFER DE CHURCH STREET

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sophie Aslanides
Gallmeister / Neonoir
240 p., 15 €



GLAMOUR

avril 2015



HINKSON, la relève du roman noir

C'est une scène d'ouverture particulièrement marquante : dans un patelin texan, un voyou de bas étage cherche quelqu'un à braquer et croit avoir trouvé la proie idéale en la personne d'un obèse solitaire. Manque de pot, une fois montés en voiture, l'otage au volant refuse de se soumettre et force son ravisseur à écouter son histoire au fil d'un roadtrip qui les mènera jusqu'en Arkansas. C'est ce récit qui fait le cœur de *L'Enfer de Church Street*, la dégringolade d'un petit gars paumé qui trouve dans l'église d'une bourgade perdue une raison d'être. Mimant avec une aisance confondante la bigoterie de ses pairs, Geoffrey Webb gagne la confiance du pasteur et de sa femme, et ravit même le cœur (et la virginité) de leur fille de 16 ans. Mais l'enfer est pavé de bonnes intentions, et l'amour pur du jeune homme pour une mineure le conduit à sa perte, dans un enchaînement de « pas de bol » et de mauvaises décisions qui font bientôt couler le sang et révèlent les travers qui bouillonnent sous le calme apparent d'un village tranquille. Remarquablement tordu, parfaitement mené, *L'Enfer de Church Street* inaugure une nouvelle collection de romans noirs chez le très bon éditeur de littérature américaine Gallmeister. Ça promet. *L'Enfer de Church Street*, de Jake Hinkson, Gallmeister, 240 p, 15 €. C. G.



26 mars 2015

L'Enfer de Church Street. Satire de l'Amérique bigote

C'est un peu l'histoire de l'arroseur arrosé. Un truand croit trouver une proie facile. Sa victime potentielle est obèse et, dans son schéma de voleur, lui extorquer quelques milliers de dollars ne devrait être qu'une formalité. Mais dans un renversement de situation inattendu, c'est l'otage qui mène la danse. Ce dernier se confesse et raconte comment il est parvenu à manipuler les paroissiens d'une petite ville. Comédie grinçante et satire de l'Amérique bigote, « L'Enfer de Church Street » peint le portrait hilarant d'une communauté conservatrice. L'air de rien, il dégomme les excès d'un pays naïvement arc-bouté sur des valeurs religieuses et familiales. Dans une métaphore des récupérations politiques opérées ces dernières années, il fait de son héros à

l'apparence inoffensive le symbole d'une manipulation générale. Le crayon de Hinkson tient plus du surligneur que de la fine plume. Pourtant, son sens de l'intrigue et de la tragi-comédie offre à son livre une efficacité propre à nous donner envie de plonger davantage dans les flammes de son enfer.

M. M.



« L'ENFER DE CHURCH STREET », DE JAKE HINKSON, TRADUIT PAR SOPHIE ASLANIDES. ÉDITION GALLMEISTER « NEONIR ».

exit

SORTIR À LYON

mars 2015

POLAR

L'enfer, c'est surtout lui

LE GROS GEOFFREY WEBB VIENT DE SE FAIRE BRAQUER. Tant mieux, il va

enfin avoir quelqu'un à qui raconter comment il est devenu aumônier de l'église baptiste pour une « vie meilleure », et pourquoi il est tombé amoureux de la fille mineure du pasteur. Pour son quatrième roman, l'américain Jake Hinkson revient sur son enfance ultra-religieuse au cœur de l'Arkansas, les meurtres sanglants en plus.

Petite histoire mais grands méchants: ce n'est sans doute pas pour l'intrigue qu'on reste suspendu à sa plume. L'Américain signe avant tout une incroyable galerie de personnages à la Guy Ritchie dans *Snatch*: mauvais comme des teignes et surtout très bien composés. Jake Hinkson lâche son héros psychopathe dans cette assemblée de dangereux névrosés avec un plaisir certain, balançant les répliques qui claquent comme les coups de couteau: « Pour moi, l'ambition, c'est juste un rêve qui a la trique. » Une

promenade en forme de jeu de massacre à la recherche du mal suprême, personnifié ici par une terrifiante Tatïe Danielle de l'Arkansas. Et au milieu de tous ce cirque, le petit Geoffrey Webb, manipulateur, attachant, décapant, qui se croit

plus malin que les autres et nous entraîne dans les méandres de sa cervelle malade: « Ce qui me laissait sans rien, sauf de vraiment Grandes Questions sur les implications morales de ce que j'avais fait. Et dans le fond, on n'aime pas beaucoup réfléchir à ce genre de trucs merdiques. » Un défouloir sanglant et surtout très drôle. ● N.D.



AGENDA

L'enfer de Church Street de Jake Hinkson (Éditions Gallmeister, 15 €)

Jake Hinkson sera présent à Quais du Polar les vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 mars. www.quaisdupolar.com



© DR

Rolling Stone

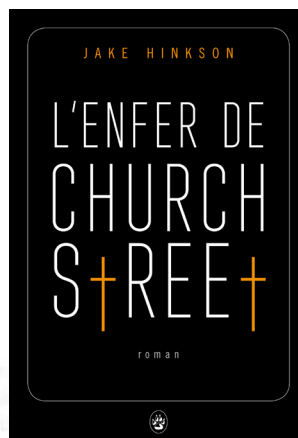
mars 2015



Sympathy for the Devil

Cinq heures de voiture jusqu'à Little Rock, ou l'effroyable confession d'un meurtrier

au bout du rouleau : un roman noir fielleux et tordu, hanté de monstres (un pasteur lubrique et criminel, un shérif ripoux jusqu'à la couenne, une vieille cinglée, etc.), sidérant hommage au grand Jim Thompson. Grandiose. *L'Enfer de Church Street*, Jake Hinkson, Gallmeister



JAKE HINKSON
L'Enfer de Church Street
 (Néonoir / Gallmeister)
 ROMAN NOIR FONDAMENTALISTE

Pour inaugurer une nouvelle collection entièrement dédiée au roman noir, les éditions Gallmeister frappent fort avec des romans de haute volée. Arrêtons-nous sur une sacrée découverte à travers cet *Enfer de Church Street* de Jake Hinkson. Tout commence par un cassage de gueule, un rustre qui refait le portrait du contremaître d'une usine de plastiques du Mississippi où il travaille. En fuite, il déniche en un mec obèse et peu attrayant, la victime idéale. Mais le récit prend alors une autre tournure. L'otage Geoffrey Webb n'en a rien à faire d'avoir une arme pointée sur lui. Au contraire, ça l'arrange bien. Lui qui n'a pas d'amis et qui a trahi la confiance de tous ceux qu'il connaissait a trouvé une oreille pour l'écouter. Il propose un deal : il laisse trois mille dollars au malfrat et va, en échange, se confesser durant les quatre heures de trajet jusqu'à Little Rock, en Arkansas. De premiers pas dans la vie difficiles avec un père alcoolique et une mère prostituée, il trouve dans l'Église baptiste, découverte par le biais de son oncle, le seul endroit où il est accepté pour ce qu'il est. Il obtient un emploi d'aumônier et se révèle doué pour dire aux gens ce qu'ils veulent entendre. Il tombe alors amoureux d'une adolescente rejetée tout comme lui, fille de pasteur, mais les événements vont prendre une tournure macabre et infernale quand le shérif corrompu du coin et sa famille s'en mêlent. Avec un style rapide et ultra efficace qui renvoie aux meilleurs romans noirs de Jim Thompson qui se passeraient dans l'univers des prêcheurs hypocrites si chers à Flannery O'Connor, Hinkson nous tient en haleine, avec des rebondissements et retournements de situation dignes des frères Coen. L'auteur a lui-même été élevé dans cet environnement religieux très strict, et en parle avec tout l'humour noir et la transgression morale nécessaires. Imprégné de péché et de châtiement, ce que l'on pourrait décrire comme du « polar fondamentaliste » nous amène, au-delà de son rythme trépidant et de sa narration habile, à questionner le poids de la famille, de l'échec et du mensonge dans la destinée de chacun. Un univers où la limite entre victimes et bourreaux devient très floue et dans lequel il est aisé de s'immerger complètement, même si l'on n'a pas grandi au sein de confréries baptistes. Un livre qui se dévore mais qui ne s'oublie pas de sitôt.

Mäx Lachaud **78%**
 - www.gallmeister.fr



10 avril 2015

UN LIVRE ▶▶▶▶▶

L'ENFER DE CHURCH STREET

JAKE HINKSON



Petit arrangement avec le Divin ou hommage à Jim Thomson ? Les deux mon capitaine ! Voilà qui fait tout le sel du roman totalement déjanté de Jake Hinkson (un lointain cousin des frères Coen, pas possible autrement !). L'histoire d'un type qui en braque un autre dans l'Oklahoma. Sauf que le braqué l'accepte bien volontiers à condition de se confesser jusqu'à Little Rock, Arkansas. 3 000 dollars contre 5 heures *on the road* ? Marché conclu.

Ce road trip nous fait alors entrer de plein fouet dans la vie du gros Geoffrey Webb. On roule de surprises en révélations, entre péchés et rédemption. Dialogue qui percutent comme une arme de poing, écriture sombre comme le sang qui coule... Un roman sec

comme un triple whisky à 4 heures du mat' qui vous scotche pour de bon. ■ É. B.
D. GALLMEISTER. NEONIR. 236 p. 15 €

SUD OUEST

mai 2015

Le coin du polar

Sacré cœur



Roman noir. Un chef-d'œuvre se passe de commentaires. Un type en braque un autre sur un parking. La victime veut bien qu'on lui fasse les poches. Elle veut même vider son sac. Pasteur escroc, les flammes de l'enfer ont ravagé sa vie. Épargnons-nous les comparaisons avec les grands auteurs défunts du roman noir. Jake Hinkson est là, dans cette Amérique qui n'en finit pas de se consumer. Sanglante confession. **(L.G.)**

★★★★

« **L'Enfer de Church Street** », de Jake Hinkson, traduit de l'anglais (États-Unis) par Sophie Aslanides, éd. Gallmeister, 240 p., 15 €



Juillet 2016

L'Enfer de Church Street, de Jake Hinkson, Gallmeister, « NéoNoir », traduit par Sophie Aslanides, mars 2015, 240 p.

Geoffrey Webb est en train de se faire braquer sur un parking. Et cette situation lui convient bien, il en redemanderait même. À son agresseur, il propose un marché : empocher les trois mille dollars qui se trouvent dans son portefeuille, le dépouiller de tout s'il le faut, en échange de cinq heures de voiture jusqu'à Little Rock, en Arkansas. Webb a besoin de se confesser. Ce braquage et ce pistolet pointé sur lui, il les mérite. Et il est prêt à expliquer pourquoi. *L'Enfer de Church Street* est un hommage non déguisé à Jim Thompson dont il partage la vision du monde et l'humour noir.



La Tête en Noir

Septembre 2017

LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

« L'ENFER DE CHURCH STREET » de Jake Hinkson - GALLMEISTER - 2015

Geoffrey Webb roule tranquillement sur une petite route au cœur de l'Amérique quand il est braqué par un sale type. Excellente chose pour lui qui est au bout du rouleau. Pourquoi ? Comment ? Geoffrey n'a qu'un désir : raconter sa vie sur la route de l'Arkansas.

« Mon père était un salopard violent, mon enfance n'a pas été drôle. Par chance j'ai fréquenté l'église baptiste ; frère Léonard, le pasteur, est devenu mon modèle. Mes études terminées, j'ai rejoint une paroisse de Little Rock. Frère Card le pasteur la dirigeait ; il avait la considération de tous. Mais ce pasteur avait une fille, Angéla, dont je tombais amoureux fou ».

Angéla, hélas, fréquente un crétin de joueur de basket, un certain Oscar. Elle ressent un jour le besoin de se confier à un homme d'église et c'est Geoffrey qui la reçoit. Évidemment, Geoffrey ne tarde pas à séduire Angéla. Les amoureux se rencontrent en cachette ; ils sont surpris par le shérif Norris. Un soir Norris se dévoile : « Je te dénonce ou bien tu fais un petit quelque chose pour moi ; trois fois rien : tu t'empares d'un document important dans le bureau du pasteur. » Geoffrey s'exécute, mais au moment de sa sortie, sœur Card le surprend. Il la poignarde ! Frère Card attiré par le bruit intervient. Il le poignarde ! Pour effacer ses traces, il met le feu à la maison. Maintenant, il faut gérer la suite. Norris reste menaçant car il a tout compris. La paroisse doit se choisir un nouveau pasteur et c'est Geoffrey qui reçoit l'aval de la communauté. Un mois passe. Geoffrey respire. Mais Norris revient à la charge. Pour lui faire peur, il l'emmène en camion dans la campagne. Geoffrey provoque un accident. Le shérif est mortellement blessé. À l'hôpital, pendant qu'il se rétablit, Geoffrey reçoit la visite de la grand-mère et des neveux de Norris. Le discours est clair : « Nous le vengerons ; toi tu es un homme mort ! ». Effectivement, quelques temps après, les neveux kidnappent Geoffrey et l'emmènent dans un bois loin de la ville. Geoffrey est persuadé que sa dernière heure est arrivée. Est-ce si sûr ?

Rarement polar n'aura autant mérité son titre. Le héros raconte sa vie à un inconnu, et cette vie à Little Rock ressemble à un long chemin de croix. Trois mots viennent à l'esprit pour caractériser ce destin malheureux : fatalité, culpabilité et compassion. Jeune, Geoffrey semble à l'aube d'une carrière prometteuse de pasteur baptiste. Le hasard a voulu que son supérieur ait une



jeune fille jolie dont il s'éprend. Cet amour ne peut que se vivre clandestinement. Ainsi se met en place une mécanique implacable : Geoffrey est surpris par le shérif, soumis à un chantage, ce qui le conduit à un double meurtre, puis un autre, etc. Seule la fuite lui permettra d'échapper à son destin, non sans remords, car il reste sincèrement chrétien. Il se sent profondément coupable. Pour se racheter : une seule issue... ce que nous révèle la dernière page du roman. Œuvre très noire, ce polar suscite forcément de la compassion pour cet homme, un brin cynique, jouet de circonstances malheureuses. Ainsi, il ne parvient même pas à sauver son amour pourtant très puissant.

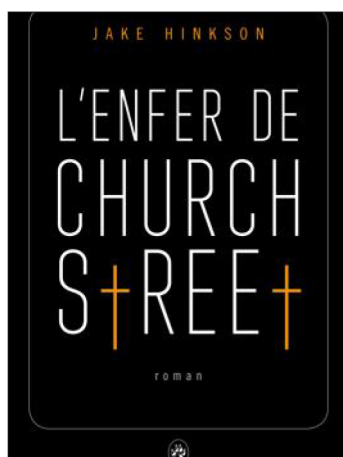
Au final un roman réjouissant pour tout lecteur capable de priser l'humour noir. Ceux qui aiment Jim Thompson ou Charles Willeford apprécieront. Dans la même veine, un autre polar remarquable du même auteur : L'Homme posthume.

Gérard Bourgerie

ALSACE

23 mars 2015

Zéro pardon



« L'Enfer de Church Street », Jake Hinkson, éd. Gallmeister, 240 p., 15 €

Tout prédestinait Jake Hinkson à devenir pasteur. Seulement voilà. Sa passion pour le crime et les thrillers a pris le pas sur ses convictions religieuses.

Dans *L'Enfer de Church Street*, l'on trouve sans doute un peu de la propre expérience de l'auteur. Mais on se laisse surtout prendre au piège d'un récit mené tambour battant...

Victime d'un braquage, Geoffrey Webb propose avec 3 000 dollars à la clé, un curieux marché à son agresseur. Mais avant de toucher le pactole, ce dernier devra entendre la confession de Geoffrey. Un terrifiant mea culpa qui a pour cadre une paroisse de l'Arkansas. Un endroit si paisible que personne ne se doute de la part d'ombre de l'autre. Un aumônier obsédé par le sexe et la fille – mineure – du pasteur, un shérif véreux...

Tout va partir en vrille, sans temps mort mais avec un nombre croissant de victimes. Et comme dans tout bon roman noir qui se respecte, il n'existe aucun véritable gentil pour sortir indemne de cet enfer. Palpitant.



9 avril 2015

L'ENFER DE CHURCH STREET



Avec *Pike* et *Exécutions à Victory*, ce polar inaugure une nouvelle collection chez un éditeur qui, depuis quelques années déjà, nous gratifie régulièrement de magnifiques romans noirs. Celui-ci s'ouvre alors que Geoffrey Webb est en train de se faire braquer sur un parking. Mais cette situation ne le dérange pas car à son agresseur, il propose un marché : empocher les trois mille dollars qui se trouvent dans son portefeuille, le dépouiller de tout s'il le faut, en échange de cinq heures de voiture jusqu'à Little Rock, Arkansas. En effet, Webb a besoin de se confesser car, selon lui, il mérite ce braquage et il est même prêt à expliquer pourquoi... Entre Raymond Chandler et Jim Thompson, dont il épouse la vision du monde et l'humour savoureux, ce polar à l'atmosphère singulière et au rythme échevelé déploie une violence sauvage mais distille aussi une réflexion sur la culpabilité.

L'Enfer de Church Street de Jake Hinkson (Editions Gallmeister/Neonoir – Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides).



mars 2015

UNE VIE EN ENFER

Les éditions Gallmeister lancent la collection Neonoir en trois couleurs : noir, blanc et orange... Dans la première salve de cette fin d'hiver, *L'enfer de Church Street*, de Jake Hinkson, paru en 2012 et traduit par Sophie Aslanides. Fils de prêcheur baptiste, ce diable d'auteur sait de quoi il parle – et choisit en exergue



cette phrase de Paul Valéry (1871-1945) : « *Dieu a tout fait de rien mais le rien perce* »...

Le récit s'ouvre sur un personnage peu recommandable de cogneur aux abois qui cherche quelqu'un à braquer autour d'une station Texaco, dans l'Oklahoma. Justement, le pigeon parfait se présente, croit-il, dans la figure rebondie d'un obèse – selon toute apparence, un vrai loser à la vitesse d'hippopotame qui ne devrait pas trop faire d'histoires : « *Il se transportait comme s'il avait été tabassé ce soir-là, comme si chaque pas qu'il faisait était une bataille difficilement gagnée contre la gravité* »... Erreur : l'ex-prêcheur Geoffroy Webb se révèle un client particulièrement difficile, peu impressionnable et retors qui a définitivement perdu sa bataille de chaque jour contre la gravité – il est en chute libre comme une pierre roulant sans fin au fond d'un puits de perdition... L'histoire s'emballe dans la voiture de Webb et se déroule, noire et sanglante à souhait, sur un tapis de cadavres... D'ailleurs, pourquoi cet ancien « homme de Dieu » tente-t-il de se dissimuler derrière un écran de mauvaise graisse ? En vérité, c'est un homme qui avait déjà pris feu avant de passer par l'enfer de Church Street qui pourtant lui avait été si accueillant... Il y a des vies, comme ça, qui n'en finissent pas de faire le tour du pire... Et quand, sur le visage de la bien-aimée si peu honorée, se lit tout le dégoût horrifié qu'on lui inspire, alors le pire est consommé...

Le procédé narratif renoue avec une vieille tradition littéraire qui remonte peut-être à la patache du Rhin supérieur, certes inconnue au pays de « papa » Hemingway (1898-1961) mais habilement adaptée à l'ère du cauchemar climatisé et du *road movie* : monter à bord du bref roman de Jake Hinkson, c'est partir à tombeau ouvert droit en enfer – celui qui, c'est bien connu, n'est fait que pour les autres... Pourquoi, au fond, tant de « vrais gens » comme tant de lecteurs ne demandent-ils qu'à croire aux histoires qu'on leur raconte ?

Michel LOETSCHER

Jake Hinkson, *L'Enfer de Church Street*, Gallmeister, 236 p., 15€